

Aujourd'hui, les corbeilles de quête regorgeront de billets ; certains y déposeront même leurs bijoux, les cartes bleues, leurs clefs de voiture, Porsche ou Lamborghini... En effet, dans votre ferveur, vous l'avez tous entendu : on ne peut servir Dieu et l'argent !!

... A moins que, soucieux de maintenir le cœur des Abbés dans l'innocence proverbiale qui les caractérise, craignant que des dons trop généreux ne leur fassent perdre la tête et ne les détournent du service premier de Dieu, vous ne donniez encore moins que d'habitude !!

L'issue la plus probable est, sans doute, que vous donnerez exactement comme d'habitude... Ce qui est déjà fort bien !! Même si, en ce domaine comme dans tous les autres, on peut toujours faire un peu mieux (ah, ah !!)...

Mais arrêtons-là cet humour quelque peu sordide et ces considérations bassement matérielles car ce n'est pas l'argent qui doit occuper notre propos aujourd'hui ! Contrairement aux apparences, ce ne sont pas les biens matériels qui occupent le centre de l'Évangile de ce dimanche... Vous me répondrez que, pourtant, il semble bien que le Christ ne parle que de cela : de la nourriture et de la boisson, du vêtement et de la monnaie... Prenons garde, en vérité, au contre-sens : le Christ n'est ni un philosophe grec, ni un moraliste français. Il est le Fils de Dieu. Qu'est-ce à dire ? Qu'il ne vient pas, avant tout, nous donner des leçons de morale - de modération et de mesure à l'égard des biens matériels mais qu'il vient enflammer notre cœur et nous rappeler le primat de Dieu.

Souvent, nous croyons que le Christ Jésus nous donne des règles de conduite qu'il nous faudrait imiter comme de l'extérieur... comme un kiné dont nous tenterions bien maladroitement de suivre les indications : mettez votre pied ici, tournez-vous par là, penchez-vous plus bas ! Non, le Fils de Dieu veut nous conduire à une attitude intérieure : c'est l'orientation profonde du cœur que le Sauveur entend renouveler. L'intention profonde du Seigneur, dans cet enseignement, n'est pas d'interdire aux enfants de demander avec enthousiasme, en rentrant de l'école : « Qu'est-ce qu'on mange ce soir ? »... question de toute manière indispensable lorsqu'on doit faire ses courses pour la semaine ; comme est incontournable (même pour les Abbés !!) l'interrogation quotidienne face à la penderie : « que vais-je mettre aujourd'hui ? »... Le monde serait tout de même bien plus triste si les dames ne se posaient plus cette question et si le soin et l'élégance disparaissaient de cette terre...

Ce ne sont donc pas ces phrases, en tant que telles, que le Christ souhaite écarter de nos vies : c'est la préoccupation excessive qu'elles sont susceptibles de porter en elles. Est-ce que Dieu est ma première richesse ? Est-ce que servir et aimer Dieu est la première tâche dont je me soucie, chaque jour ? Ou bien suis-je dès le matin focalisé uniquement ou même principalement par ce qui concernera le soin et l'entretien de mon corps ? Voilà la vraie question... que l'on s'empresse de mettre de côté en décrétant que l'Évangile que

nous venons d'entendre est irréaliste et inapplicable... « Nous ne sommes ni des saints, ni des religieux : il faut bien vivre et faire vivre ceux qui nous entourent ! » En réalité, là n'est pas la question... L'interrogation est bien plus profonde... et bien plus vertigineuse que la simple mesure dans le manger ou le boire, le vêtement ou la monnaie : Dieu, le Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit, est-il le grand Amour et le but de ma vie ?

C'est pourquoi, le Christ a commencé par ce choix fondamental qu'il faut poser entre Dieu et l'argent... Non pas l'argent en tant que simple moyen d'échange et de commerce mais l'argent comme une idole sans visage qui prend, au gré de mes envies, les traits de mes addictions et de mes désirs ; idole que je sers car elle me mène vers ce que j'ai, hélas, placé au centre de mes préoccupations, comme le but principal de ma vie : luxe, luxure, ambition, avarice, jalousie, orgueil... Entre Dieu et l'argent, idole aux mille visages, il nous faut choisir qui est vraiment au centre de notre quotidien ! Lorsque, pour avoir un jour de vacances supplémentaire, une promotion dans mon entreprise, une prime à laquelle je n'ai pas droit, j'ai le choix entre « tricher et mentir » et « faire la volonté du Seigneur »... quelle est ma décision ? Lorsque j'ai faim et soif et que le frigo m'appelle, y a-t-il un moment où je m'arrête pour remercier le Seigneur de ses dons et me rappeler que je dois en user avec mesure et partage ? Lorsque je fais mes courses, dans la rue et sur le Net, une part de mes achats ou de mon argent est-elle mise de côté pour les plus pauvres de nos frères ?

Rappelons que l'Eglise n'est ni pour le communisme théorique « les biens sont à tous pour tous », ni pour le communisme réel « les biens sont soi-disant à tous, mais en fait surtout pour quelques-uns », ni même pour l'individualisme ultra-capitaliste : « les biens sont à moi, pour moi »... Non, l'Eglise enseigne que « mes biens sont à moi, pour tous »... Certes, cette part de la création dont je suis le légitime propriétaire est vraiment à moi mais les ressources de la création tout entière doit servir à la vie de l'ensemble de l'humanité... Aussi, si j'ai trop, alors que mon prochain n'a pas assez, je dois en justice prendre de mon superflu pour venir en aide à son indigence... Ce qui faisait dire à saint Jean Chrysostome : « Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs ». Comment entendre cela sans une profonde et complète conversion, sans avoir Dieu au cœur ?

Etre généreux est très beau... Mais, en réalité, le Seigneur nous appelle à plus encore : il nous appelle à être pauvre... Ce qui ne se mesure pas au contenu de notre compte en banque, mais à la place qu'occupe Dieu (et, par conséquent, aussi, celle de l'argent) dans notre propre cœur. Soyons généreux mais, plus encore, soyons des pauvres, riches avant tout de Dieu. Voilà l'Evangile de ce dimanche. Bon courage... et bonne quête !